

N. 73

15 centimes

# LE RASOIR



L'arbre de la liberté et le Cléricalisme.



Rédacteur en chef :  
CARLOS DE BADAJOZ.

**Bureaux :**

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

16 JUIN 1872.

Quatrième Année.

Abonnement :

Belgique, Un an, franco fr. 4,50.  
Etranger, Port en sus.

Les abonnements et les annonces  
se paient par anticipation.

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire  
VICTOR LEMAÎTRE.

**Bureaux :**

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

**Annonces :**

La ligne, 60 centimes et à forfait. — Pour les annonces s'adresser exclusivement aux bureaux du journal, ou à la librairie Désiré. — Les grandes lettres comptent pour autant de petites qu'on peut en mettre sur l'espace qu'elles couvrent.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU, 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménilmontant, 126.

### Les Rongeurs.

Tu l'as voulu, George Dandin !....

Belges, faites votre mea culpa et assistez, avec l'impassibilité du musulman, à l'anéantissement de vos libertés les plus chères.

Ils sont à l'œuvre les terribles rongeurs dont l'audace suit la même progression que la puissance et la sécurité.

Ils grouillent autour de l'arbre qui est le symbole de nos privilèges et dont ils ont déjà entamé les puissantes racines !

De toutes les cavernes qui récélaient ces destructeurs implacables sortent de noirs bataillons après à la curée.

Le mot d'ordre est donné : plus d'obstacle ; l'inertie et l'indifférence paralysent les gardiens du palladium, et il importe, avant qu'une secousse les arrache à leur engourdissement funeste, que l'édifice soit miné au point qu'un souffle puisse achever sa destruction.

Tout espoir est-il donc perdu ? —

Ne nous abandonnons point au découragement : le jour n'est pas loin peut-être où la déesse de la liberté qui veille sur la nation daignera tourner ses regards vers l'arbre sacré et écraser sous son pied redoutable les reptiles immondes qui l'assiègent !

SOLINA.

### A bas le panache !

Junius, quid ? Un avocat de Liège vient de publier sur le système militaire de la Belgique une brochure dans laquelle l'auteur conclut à la suppression radicale des armées permanentes.

Grande rumeur dans le clan des amateurs d'oripeaux, d'aigrettes et de graines d'épinards ! Quel est le pékin assez audacieux pour porter la plume sur le fétiche cher à nos cœurs ? Plus d'armée ! Allons donc ! Ignorez-vous que le peuple belge, comme la grande duchesse de Gêrolstein, éprouve pour les militaires un ardent enthousiasme ?

Que lui importe quelques millions du moment qu'il est appelé de temps à autre à voir défiler de brillants fantassins, des cavaliers bariolés et des tubes formidables qui améliorent le pavé des rues.

Que deviendraient les trottoirs et les portes de certains édifices s'ils n'étaient plus surveillés par ces fils de Mars dont nous admirons le recueillement.

Et la défense du territoire, à qui la confier ?

Accordons pour un moment la parole à Junius : « quels doivent donc être les caractères de l'organisation de cette force publique ? D'abord elle est essentiellement défensive. Les armées permanentes sont surtout organisées pour l'attaque. Mais les peuples libres n'attaquent point, ils se défendent. Si tous les Etats avaient des institutions représentatives, il n'y aurait plus de guerre. Quant à la Belgique, elle n'a pas à se préoccuper des querelles de ses voisins.... »

« Cette force consisterait dans une garde civique organisée en milice régulière indépendamment de corps de volontaires destinés aux armes spéciales. La milice nationale serait organisée par commune comme la garde civique actuelle, mais réunie en corps par canton; tout citoyen valide etc. »

Le système préconisé par notre anti-militariste est sur ma foi, fort ingénieux et je dois reconnaître que si les masses ne montraient pas pour les innovations une répugnance proverbiale, l'institution des armées permanentes serait gravement menacée.

Mais les partisans du régime des casernes n'éprouvent aucune appréhension : l'inertie et l'indifférence de la bourgeoisie, d'une part, l'ignorance et l'impuissance du peuple, d'autre part, sont des obstacles que les novateurs ne renversent pas en un jour.

Au surplus, il est rare que l'écrivain qui s'impose le labeur aride de discuter les questions sociales dans le seul but de provoquer une réforme utile, rencontre dans la presse le concours sur lequel il est en droit de compter.

C'est le cas pour Junius. Sa brochure est l'œuvre consciencieuse d'un homme de talent qui a cherché la solution d'un des problèmes les plus importants de notre époque.

Nos journaux ne devraient dès lors pas se borner à une mention banale, et il serait désirable d'appeler tout spécialement l'attention du public sur des publications du genre de celle qui nous occupe.

Quoi qu'il en soit, nous engageons nos lecteurs à prendre connaissance de l'opuscule que nous signalons : tout en réservant notre appréciation sur le fond du débat, nous croyons que nul ne contestera à l'auteur un mérite réel sous le rapport de la forme et de l'érudition.

SOLINA.

### Les Elections Communales.

Pour un de perdu dix de retrouvés, comme dit le proverbe. Ce n'est pas chez nous qu'on trouvera moyen de le démentir; ce n'est pas chez nous non plus qu'on aura jamais occasion de mettre en doute le dévouement des citoyens à la chose publique: voyez plutôt ce qui se passe pour le quart d'heure.

Il s'agit de renouveler notre conseil communal, et voilà que, tout de suite, l'association libérale a de quoi nous présenter une liste beaucoup trop longue, et dans laquelle il faudra donner plus d'un coup de ciseau, à moins que nos candidats, par dévouement, toujours, ne consentent à s'asseoir à deux sur le même siège.

Et si maintenant, — ce qui n'est pas encore impossible, par la raison que ces gaillards là ne doutent de rien, — si maintenant, dis-je, il allait passer par la boule de Messieurs de la cléricale de nous présenter aussi leur petite liste au moment où nous n'y penserions pas, c'est alors seulement que nous pourrions nous flatter d'être servis à bouche que veux-tu ?

Ce que j'en dis n'est pas, notez le bien, pour vous faire supposer que, chez nous beaucoup de bouches sont friandises de ces derniers morceaux là ! Oh ! non !

tant s'en faut. Ce n'est pas ici comme chez nos compatriotes de Flandres, où l'on s'en gorge à qui mieux, tout comme si l'on voulait s'en rassasier bien vite, satiétié qui, du reste, ne nous causerait pas la moindre surprise.

Mais, revenons à nos conseillers : il n'y a pas à dire, la longue liste qu'on nous a communiquée nous promet de beaux jours; tout présage qu'il va faire gai au conseil, et j'augure que certaines séances n'auront pas besoin d'être travesties pour atteindre le plus haut comique.

Il me semble déjà que j'y vois venir le petit \*\*\*, fendant et prévenu de sa personne, gesticulant, pérorant, et tout fier d'avoir convaincu son auditoire alors qu'il l'aura seulement réduit à force de mettre sa patience à l'épreuve; c'est qu'il n'y va pas par quatre chemins le petit \*\*\* ! Il parle et parle quand même et sa voix grêle et nasillarde rend alternativement des arguments sans force et des phrases creuses.

Que de fois les échos de l'hôtel-de-ville vont grâce à lui, reproduire exactement le son d'une clarinette fêlée, et que je plains les tympanes des membres du conseil s'ils ne sont protégés par une forte pelote de coton !

Ou bien, l'homme à la tabatière; vous savez, n'est-ce pas, qui je veux dire ? Ne dites pas non, je suis bien sûr que vous le connaissez; nul doute que vous n'avez maintes fois plongé le pouce et l'index dans sa célèbre boîte à tabac... qui donc à Liège n'en a pas fait autant ?

Eh bien, l'homme à la tabatière va arriver tout rayonnant, s'efforçant de marcher légèrement, en dépit de l'obstacle qu'y met son imposante rotondité; après s'être demandé pourquoi les sièges sont si aigus, il se résout à prendre place; il s'assied seulement sur un côté; bien entendu.

La séance ouverte, je le vois silencieux autant que l'autre était parleur, écouter en roulant entre ses doigts la fameuse tabatière; de temps à autre, il l'entrouvre discrètement pour s'assurer de ce qu'elle peut contenir et se demande avec inquiétude s'il y en aura bien pour tout le monde; puis enfin il se décide à faire entendre sa voix harmonieuse : « Messieurs, » dit-il... Déjà les anciens du conseil se font fête d'entendre un nouvel organe qui va leur faire oublier les cinq ou six timbres de voix qu'ils entendent quotidiennement et les seuls qu'ils aient depuis longtemps entendus, car là, ce sont toujours les mêmes qui parlent. Mais, O déception ! l'homme à la tabatière se borne à faire passer sa fameuse boîte dans les rangs du conseil puis se rassied de l'air d'un homme qui vient d'accomplir un grand devoir.

Il n'avait d'autre but, en interpellant que de s'enquérir du nombre des priseurs.

Faut-il continuer la revue de nos futurs conseillers communaux ? Nous ne le croyons pas, ça nous entrainerait trop loin, et puis, dimanche c'est seulement l'association libérale qui se prononce; les électeurs auront à se prononcer après. Nous serions au regret d'avoir prématurément mis en scène, si nous ne l'avons déjà fait, des postulants appelés au succès qui couronna dans ces derniers temps les efforts du candidat de Dalhem.

ASTHON.



## Les Cabaleurs.

S'il faut ajouter foi aux rumeurs qui circulent, les vieux scheiks de l'Association libérale se livraient à un travail de taupe, pour faire échouer, au poll du 16 juin, certains membres du conseil communal.

Quels sont les griefs articulés par les farouches sacrificateurs contre ceux qu'ils veulent étouffer sous les boules noires ?

On accuse purement et simplement ces derniers du crime de lèse-majorité ; lors d'un vote récent sur un projet du Collège, n'ont-ils pas osé rompre une lance en faveur d'une combinaison autre que celle préconisée par ce corps et qui présentait, dans leur opinion, des garanties plus sérieuses.

Inde ira : faire acte d'indépendance est chose tellement anormale, paraît-il, qu'on a immédiatement recherché le mobile secret qui avait pu inspirer les prétendus opposants.

Il est pénible d'avoir à constater que la sincérité et la bonne foi courent si peu les rues que lorsqu'on les rencontre on refuse de les reconnaître : on les travestit immédiatement, et le citoyen qui n'hésite pas entre sa conscience et des suggestions personnelles est accusé d'ambition ou de vénalité.

L'association libérale comprendra, nous en avons la certitude, qu'il n'est pas digne d'une assemblée politique de porter la lutte sur le terrain des petites rancunes et nous pourrions constater de nouveau que l'intrigue est impuissante contre le mérite.

Quoi qu'on en dise, je n'ai jamais eu, par exemple, d'appréhensions au sujet de la candidature de M. Hanssens et de ceux qui ont suivi sa ligne de conduite.

Nous aimons à hurler avec les loups à l'Association, mais nous savons aussi les museler s'ils se montrent hostiles au talent, aux convictions sérieuses et au désintéressement.

SOLINA.

## Je pose zéro !

Plusieurs journaux de cette ville, notamment la *Gazette* et un de nos plus aimables confrères — nous avons cité le *Journal de Liège* — ont, à leur service un reporter qui a, semble-t-il, divorcé avec toute les règles du bon goût et de la grammaire.

Un malheureux a-t-il enlevé une vieille culotte, il devient sous la plume de ce croquemitaine, un *audacieux voleur*, a moins qu'il ne soit suivant les circonstances un *hardi fripon*. S'il a volé cette culotte en saluant poliment celui à qui elle appartient, en s'informant de la santé, nous avons alors à faire à un *adroit escroc*. Que deux ou trois individus commettent quelque méfait, ils deviennent des *scélérats*.

En vérité, et dans l'intérêt de notre réputation à l'étranger cessez ce langage, qui n'est pas vrai d'abord, et qui est un peu trop le langage des halles. Vous faites mentir Boileau lorsqu'il affirme que le style le moins noble a pourtant sa noblesse « ceux qui ont le courage de lire cette prose triviale et vulgaire doivent se dire : » mais cette ville est un repaire de bandits, une vraie forêt de Bondy ! »

X. MALCHUS.

## Parlons un peu affaires.

Nos pères avaient l'habitude d'aller au mois de Mai — car de ce temps là le soleil daignait se montrer au moi de Mai — s'esbaudir sous les tonnelles et sur les prés en fleurs des établissements de Fond-Pirette; aujourd'hui on ne connaît plus guère cette rue, si ce n'est par les réclamations des habitants et des propriétaires.

Il est cependant question de l'agrandir, cette rue qui s'étend dans un vallon très resserré. Mais les propriétaires qui ont le plus de terrain s'étendant au pied du vallon, au niveau de la rue, voudraient que pour l'agrandir, on acculât la ruelle au pied de l'autre versant qui, on le comprend deviendrait abrupte et impraticable. Cela serait très avantageux pour eux. Aussi les propriétaires de l'autre rive se sont-ils empressés de protester et de demander un plan qui ne soit préjudiciable à personne.

Espérons que les nouveaux conseillers communaux souront — comme ils vont nous le promettre dans leurs circulaires et professions de foi — contenter le monde.

O. FOUGNA.

L'an 1874!... Je viens de parcourir le petit livre que George Vautier a fait paraître sous ce titre et que tout Bruxelles a sans doute déjà lu.

Cette lecture m'a procuré un affreux cauchemar. Le spirituel associé de Pétrus, dont les fines causeuses font nos délices, a tracé avec une vigueur de style remarquable, une peinture saisissante, des calamités que la domination cléricale prépare à la Belgique.

Si l'on n'est pas pris de vertige en arrêtant sa pensée sur l'abîme que l'auteur entrevoit c'est qu'on a la tête solide. Qu'on n'hésite pas cependant à tenter l'épreuve.

## Beaux-arts.

On nous informe que le tirage de la loterie organisée par M. P. J. Antoine aura irrévocablement lieu la semaine prochaine. Les deux tableaux sont toujours exposés chez M. Lacroix, place verte, ou l'on peut se procurer des billets, ainsi que chez M. Strauss, opticien au pont d'île, Mlle Massart, rue Lulay, et au café du commerce.

Un de nos amis — Spirite doublé d'un méromancien — nous affirme que les deux bons billets ne sont pas encore distribués. — Avis donc aux retardataires !!!

## Grelots.

Mademoiselle X... a pour protecteur un fabricant de cachemires.

On dit qu'elle en supporte très bien la laine.

On parlait dans un salon de Madame B... dont la maigreur est proverbiale.

En voilà une qui est heureuse de pas avoir vécu à l'époque où les *eaux* se sont retirées de la terre.

Les dîners officiels se succèdent depuis quelque temps dans le monde politique.

On fait circuler les plats en attendant que quelqu'un mette les pieds dedans.

Les jeux seront-ils décidément rétablis en France?

La question n'est pas encore résolue. Il semble cependant que du moment qu'il s'agit de jeu, ça devrait marcher comme sur des roulettes.

Le recensement qui s'opère en ce moment dans Paris va embrasser, dit-on, neuf millions de femmes. Quel besogne !

Court dialogue :

— Mes bottines me gênent atrocement.  
— Eh bien, qu'est-ce que celles diront donc ? avec des pieds comme ça !

On dit volontiers de certaines histoires, que ce se sont des *tissus* d'horreurs.

— Je ne connais pas cette étoffe-là, disait l'autre jour la petite D... des Variétés.

Il est probable que la loi sur l'ivresse sera votée d'emblée par les députés.

C'est une question qui ne supporte pas les renvois.

TRIBOULET.

Un nouveau journal intitulé : *la Renovation Religieuse* vient de paraître à Bruxelles; nous saluons et souhaitons bonne chance aux courageux défenseurs de la religion du Christ.

## Correspondance.

A Mlle M... à Spa... avez-vous reçu cette fois ?

## Réponse à la question du n° 72.

Les Parisiens étaient tristes pendant le siège parce que les rats leur enlevaient les souris.

Ont trouvé. — Les Randahs : M.G. de derrière le palais... un peu plus haut, et l'Alexandre du Calembourg. —

## Question par Veld de Barnu.

Pourquoi le comte de Chambord tient-il ses serments en véritable Normand ?

## ANNONCES

MAGASIN DE TABACS ET CIGARES.

Dépôt des meilleures fabriques.

M<sup>lle</sup> R. GALHAUSEN.

en face du Poulhon n° 5.

A SPA.

BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE,

achat d'or et d'argent.

Cassian MARECHAL

rue Gérardrie, N° 11,

RÉPARATION DE TOUTE ESPÈCE DE BIJOUTERIE.

NE PAS CONFONDRE.

Changement de domicile

DE LA LIBRAIRIE DE

CH. SACRÉ-DUQUESNE

de la RUE DES FRIPIERS, 60,

à celle vis-à-vis

3bis, RUE DE L'ÉCUYER, 3bis

en face la Tabagie des Mille Colonnes.

CH. SACRÉ-DUQUESNE, continuera à vendre toutes espèces de Livres anciens et modernes, Journaux, Caricatures, Brochures, Pamphlets, etc.

JOURNAL Les ANNONCES

pour 5 francs.

Le Journal LES ANNONCES, qui se publie à Huy, pour les provinces de Liège, Hainaut, Namur et Luxembourg, depuis quatre ans, au prix de CINQ FRANCS PAR AN, tout en donnant comme prime gratuite à ses abonnés, une valeur de QUATRE FRANCS EN VOLUMES, PAPETERIE, CIGARES, etc., etc., — est certes le journal le plus répandu des provinces wallonnes.

Il suffit d'envoyer CINQ FRANCS en mandats ou timbres poste à la librairie VAN HEEMS-MULLER, rue des Brasseurs, à Huy, pour recevoir immédiatement la prime et le journal.

Le journal est publié sur 8 pages, dont 3 ou 4 de texte, reproduisant les meilleurs articles de fond des principaux journaux quotidiens les plus en vogue.

Un numéro spécimen est adressé franco à toute personne qui en fera la demande affranchie.

## AVIS.

Les collections du RASOIR devenant de plus en plus rares, nous nous voyons obligés d'augmenter le prix de nos premiers N°s.

A 2 fr. les N°s :

1, 2, 4, 5, 6, 8, 10, 11, 12, 13, 17, 19, 20, 22, 25, 26, 27.

A 1 fr. les N°s :

3, 7, 9, 14, 15, 16, 18, 21, 23, 24, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35.

Les autres n°s restent au prix de 15 centimes. En vente à la librairie DESIRÉ.

DUMONT, TAILLEUR,

rue de la Régence,

SOLIDITÉ, ÉLÉGANCE.

MONTRES, PENDULES, HORLOGES,

CHAINES ET BIJOUTERIES.

Vente, échange et réparations.

J. LE ROUSSEAU

BREVETÉ.

rue Sur Meuse, 43, près du Pont-des-Arches

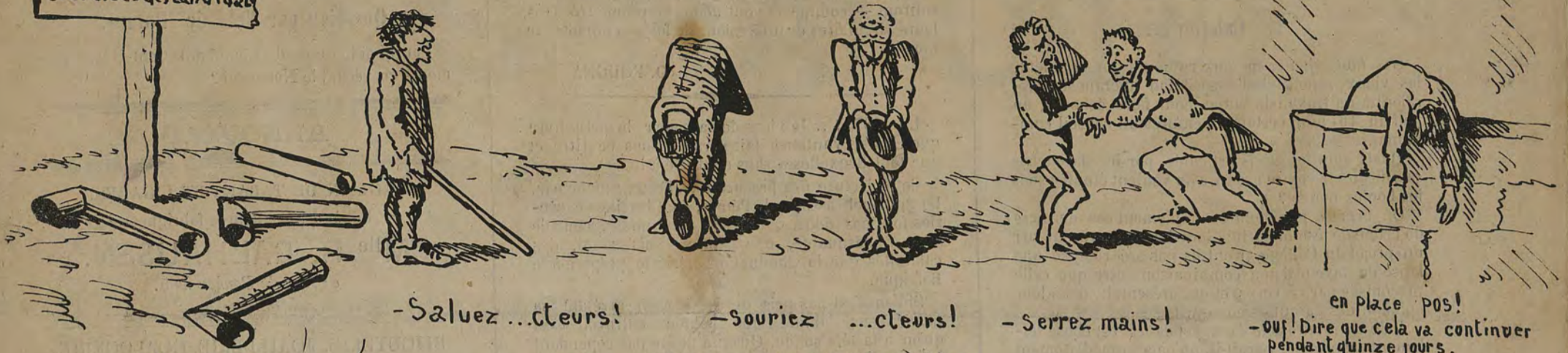
LIÈGE.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.



# ÉLECTEURS, PRENEZ GARDE A VOUS

Conseil communal  
exercices des candidats



- Saluez...teurs!

- souriez ...teurs!

- serrez mains!

en place pos!  
- ouf! dire que cela va continuer pendant quinze jours.



- Mon ami, jete recommande ma femme. Je vais chauffer mon election.  
- Chauffez. chauffez patron. je ferai mon devoir.

- Le candidat des cabaretiers:  
n'imposera jamais les alcools.

Le boniment de Trasonster.  
- En vérité je vous le dis. Liégeois mes frères, il n'y a plus de catholiques plus de radicaux. Tous doctrinaires.



Les nouveaux candidats au conseil communal.  
- Je vous recommande celui-ci.  
Le grand Baber na pas d'opinion bien arrêtée. catholico-doctrinaire représentera... n'importe quoi.

- Gicis, na jamais conduit que le colillon mais faut bien faire son p'tit bonhomme de chemin n'est ce pas?

- Le petit toge  
- C'est encore moi.  
Je suis un dur a cuir

Le bon Yane.  
- Ami du théâtre je jouerais donc bien la comédie.

Sucre d'orge.  
- Bon jeune homme, désire passer ses soirées quelque part, et puis... ça pose..



penkin.  
- un brave homme ne craint qu'une chose... le peuple

Fouchtra l'armoya  
- continuerai-je à faire des boulettes?

Le p'tit Léo  
- si j'arrive, jemels le feu aux poudres.

ce scélérat de poireau  
- Le carton goudronné va remplacer les tuiles. gare à celle qui lui pend sur la tête.

- Si ça n'fait pas suer?  
- que veux-tu mon cher la vie est si triste: faut bien des candidats comme ça pour rire un peu.



quand on a vécu cinquante ans faudra-t-il mourir de misère n'acceptez pas votre argent à la société militaire.

- garçon! un domino complet.  
- il n'y en a plus monsieur.

misère et corde plus moyen de tirer la ficelle.

on comble moins facilement nos déficits que les biez du quartier de l'est.

VIENNAIRE